

LE SANCTIFICATEUR ET LES SANCTIFIÉS

De saint Bernard de Clairvaux
à saint Basile de Césarée

à la mémoire
du P. Jean-Robert Pouchet (†),
moine de l'Abbaye N.-D. de Maylis

« Nous célébrons aujourd'hui, très chers, la solennité de l'Esprit Saint; elle est à célébrer avec l'entière joie dont elle est porteuse; elle est digne de tout notre empressement spirituel.

Puisque nous célébrons la solennité des saints, à combien plus forte raison célébrons-nous celle de l'Esprit: n'est-ce pas de lui que les saints, aussi nombreux soient-ils, tiennent leur sainteté? Si nous vénérons les sanctifiés, ne convient-il pas d'honorer bien davantage le Sanctificateur lui-même? »

Ainsi commence le *Premier Sermon* de saint Bernard pour la Pentecôte, sermon que nous avons déjà traduit et commenté en collaboration avec Sœur Françoise Callerot ¹. Ici, nous voudrions réfléchir sur ces premières lignes du Sermon qui paraissent ne pas poser de grandes questions

1. Voir *Quand passe le vent de l'Esprit, Saint Bernard, Sermons pour la Pentecôte*. Vie Monastique, n° 48, Bellefontaine 2012, p. 44-47. Déjà Sœur Françoise en avait dressé une esquisse, toujours utile, dans un article de *Liturgie*: « Une lecture du premier sermon de saint Bernard pour la Pentecôte », n° 141 (avril 2008), p. 116-132.

mais qui, en réalité, peuvent conduire à des réflexions très intéressantes ; qu'il s'agisse d'examiner les sources d'inspiration patristique, notamment dans le cadre de la liturgie, ou qu'il s'agisse de réfléchir sur le rapport existant entre ceux que saint Bernard appelle « *le Sanctificateur et les sanctifiés* », rapport qui se traduit concrètement au niveau de la liturgie entre la fête de la Pentecôte et celle de la Toussaint. Nous ne pourrions toutefois traiter ici ce dernier point, faute de place et faute de temps.

Solennité de l'Esprit Saint

C'est l'expression même de saint Bernard. Or, cette expression est très exactement « *située* » dans le temps du Moyen-Âge. Pour mieux le voir, il faut revenir à l'exposé de l'excellent connaisseur de la fête de la Pentecôte qu'est le Père R. Cabié, dans un article du *Dictionnaire de Spiritualité* sur la « Pentecôte »², article d'ailleurs déjà utilisé par Sœur Françoise³ mais dont nous reprendrons ici plus clairement le contenu, car il peut permettre, justement, de bien « *situer* » le propos de Bernard dans ce début de son *premier Sermon pour la Pentecôte*.

De fait, le P. Cabié, qui a particulièrement étudié la fête de la Pentecôte dans son déroulement historique des origines jusqu'au ^ve siècle⁴, présente ainsi, dans l'article signalé ci-dessus, les diverses strates qui se superposent pour former une sorte de « *spiritualité de la Pentecôte* » au sens où ce mot de Pentecôte désigne la fête de l'année liturgique chrétienne.

2. R. CABIÉ, « Pentecôte », dans *Dictionnaire de Spiritualité* t. 12/1, Paris 1984, col. 1029-1036.

3. Spécialement dans son article du bulletin *Liturgie* n° 141, p. 116-117 ; cf. également *Quand passe le vent de l'Esprit*, p. 43 ; tous deux cités note 1.

4. Voir son ouvrage *La Pentecôte. L'évolution de la cinquantaine pascalle au cours des cinq premiers siècles*, Desclée, Paris 1965, 271 p.

Nous résumons librement son propos mais de manière aussi précise que possible :

- la première couche de cette stratification appartient à une Église encore émerveillée de la nouveauté du mystère chrétien et de son unité fondamentale : aux origines, pas d'autre célébration que la Pâque hebdomadaire (le dimanche).
- Lorsqu'au début du III^e siècle est attestée l'existence d'une solennité annuelle, on l'appelle *pentèkostè* : Pentecôte, la « cinquantaine », terme qui s'applique à une période de sept semaines, inaugurée par l'eucharistie de la nuit de la Résurrection ; cette célébration solennelle n'est pas alors autre chose qu'une célébration plus solennelle du dimanche : aucun jour de cette Cinquantaine n'y est encore privilégié, ni le 8^e, ni le 40^e, ni le 50^e et dernier jour ⁵.

Sous ce premier aspect, la spiritualité de la Pentecôte n'est une spiritualité du Saint-Esprit que parce que celui-ci occupe une place centrale dans l'ensemble du Mystère chrétien. Tellement habitués à considérer les fêtes liturgiques comme la commémoration d'événements passés, il nous est difficile de penser que les chrétiens des premiers siècles lisaient comme nous les Actes des Apôtres sans que s'impose à eux l'évocation, dans leur ordre chronologique, des faits qui y sont rapportés : il leur semblait impensable de considérer comme des actes passés, dont on peut faire l'anniversaire, les réalités que la grâce sacramentelle rend sans cesse présentes. Il s'agissait donc pour eux, non de commémorer, comme les Juifs, les événements de l'histoire du salut, mais de vivre l'« aujourd'hui » du Mystère pascal.

- C'est vers le début du IV^e siècle que se produit la première évolution : à savoir une plus grande consistance du jour de

5. On peut voir le chemin parcouru, par exemple, dès le V^e siècle, avec le début du *Sermon I pour la Pentecôte* de saint LÉON LE GRAND, donné le 23 mai 443 d'après Sources Chrétiennes (SC 74 bis), Paris 1976, p. 287 : 50^e et 10^e jour sont dûment situés par rapport au 1^{er} Jour, jour de la résurrection ; de même au traité 76 § 1, p. 297.

clôture de ce temps festif, sans toutefois isoler ce jour qui reste comme un sceau apposé sur la Cinquantaine pascale qui garde son caractère monolithique.

La deuxième strate de la « *spiritualité de la Pentecôte* » est donc, bien plus que la première, centrée sur le Don de l'Esprit, célébré le dernier jour de la Cinquantaine. Les développements de la théologie trinitaire, notamment chez les grands Cappadociens, ont certainement favorisé cette évolution.

Et cependant, jamais n'est perdue de vue l'unité du Mystère qui sous-tend les divers thèmes (Loi et Esprit, Tour de Babel, Vin nouveau et outres neuves...) à travers lesquels s'exprime l'action du Paraclet dans la prédication des Pères du IV^e au VI^e siècle.

Une fois entamé, le processus de décomposition de la Cinquantaine devait se poursuivre. La première des sept semaines devient privilégiée et forme une « *octave* » de la fête de Pâques... Il ne restera plus qu'à doter, à son tour, le jour de la Pentecôte d'une « *octave* » pour lui faire perdre son caractère de clôture d'un temps à nul autre pareil ; c'est ce qui se produira à Rome au VII^e siècle.

Ainsi le moyen âge ne verra plus dans le *clausum Paschae* (la clôture de la Pâque) qu'une **solennité du Saint-Esprit** ; tout au plus en fera-t-on comme un parallèle de Pâques comportant, en particulier, une vigile semblable à celle de la fête de Pâques.

Solennité du Saint-Esprit et solennité des saints

« *Solennité du Saint-Esprit* », c'est l'expression même de saint Bernard ! Ce dernier parle donc bien la langue de son environnement liturgique du Moyen-Âge. Mais se contentait-il d'entrer, purement et simplement, dans ce mouvement qui ne fait plus de différence liturgique entre « *solennité* » et

« solennité »: « solennité du Saint-Esprit » et « solennité des saints », en même temps qu'est perdu le sens de l'unité interne de la célébration pascale? Rien n'est moins sûr.

Ainsi, dans son *deuxième sermon pour la Pentecôte*, saint Bernard prend en charge l'ensemble du Mystère du salut ⁶, comme c'était le cas dans les trois premiers siècles de l'Église, sans se focaliser sur le seul « *Don de l'Esprit* ». Quant aux *premier et troisième sermons*, ils s'inscrivent dans la perspective des thèmes dégagés à l'âge patristique: celui du « *Don de l'Esprit* » proprement dit, réalisé pour les Apôtres réunis au Cénacle au jour de la Pentecôte, pour le *premier*, ou du « *Vin nouveau* » qui coule avec abondance, dans le cas du *troisième Sermon*.

En ce qui concerne l'Esprit Saint lui-même, il est caractérisé, dans cette première phrase du *premier Sermon*, à la fois comme étant situé « *en Dieu* » et, plus précisément encore, comme y étant « *quelque chose de très doux* »; aucune autre précision n'est donnée par Bernard à ce stade, pour indiquer quelle est la relation qu'il entretient d'une part avec le Créateur et d'autre part avec les créatures, alors qu'il va être mis en parallèle avec les « *saints* ».

Mais, précisément, c'est là qu'apparaît immédiatement la différence de la relation qu'il a vis-à-vis des saints, car il est d'emblée défini comme Celui qui les sanctifie, qui les rend saints.

Le Sanctificateur et les sanctifiés

D'où vient la formule? Ce fut la bonne fortune de Sœur Françoise qui, cherchant des éléments sur l'Esprit Saint dans

6. Grâce à l'utilisation du Psaume 67 et d'Isaïe 4, 2 tiré d'une des lectures de la grande Vigile propre de Pâques réitérée, en parallèle de Pâques, pour une semblable Vigile de la Pentecôte.

l'Encyclopédie Catholicisme, que d'en découvrir l'origine en feuilletant les colonnes de l'article « Esprit Saint » signé du P. Le Guillou. Elle y lisait ceci : « *Ne mettez pas au rang des sanctifiés celui qui sanctifie* »⁷; ceci correspondait parfaitement à ce début du *premier Sermon pour la Pentecôte* qu'elle voulait étudier :

Aussi bien, dit Bernard à ses frères, puisque nous célébrons la solennité des saints, à combien plus forte raison célébrons-nous celle de l'Esprit : n'est-ce pas de lui que les saints, aussi nombreux soient-ils, tiennent leur sainteté ? Si nous vénérons les sanctifiés, ne convient-il pas d'honorer bien davantage le Sanctificateur lui-même ?

Elle lisait encore à la suite, dans le même article du P. Le Guillou, cette autre notation : « *Comme l'action de chauffer ne peut se séparer du feu, ni l'éclat de la lumière, ainsi ne peut-on séparer du Saint-Esprit la sanctification, la vivification, la bonté, la rectitude* » (*ibid.*), qui lui rappelait également un autre passage du même Sermon, à savoir :

Lorsque, transi de froid, quelqu'un venu près d'un feu et s'en est trouvé réchauffé, doutera-t-il que la chaleur lui est venue du feu sans lequel il ne pouvait avoir chaud ? Eh bien, de même pour le pécheur qui, tout d'abord gelé par l'injustice ressent ensuite une ferveur de pénitence s'allumer en lui ; il n'en doutera pas : un autre esprit est venu à lui...

Or, personne, jusqu'ici, n'avait fait le rapprochement entre les deux textes, rapprochement qui semble s'imposer et n'a pas été contesté depuis l'article de Sœur Françoise et l'ouvrage qui en a repris les données⁸. Cela étant, peut-on rendre compte du fait que Bernard se réfère au texte cité qui appartient à l'homélie de saint Basile de Césarée, dite *De Fide* : a-t-il pu en avoir une connaissance personnelle et par quels moyens ? Également, a-t-il eu les moyens de resituer l'homé-

7. *Encyclopédie Catholicisme*, tome IV, col. 485, Paris 1984.

8. Voir ci-dessus, note 1.

lie dans son contexte ? En effet, la problématique de l'homélie de Basile au IV^e siècle est loin de celle de Bernard au XII^e siècle.

L'homélie (15) dite « De Fide » de saint Basile

Intéressons-nous d'abord à l'homélie de Basile. Elle est une prédication au peuple que l'on peut dater de 375⁹ dans le temps où Basile mûrit son traité *Sur le Saint-Esprit* ; il y donne déjà des éléments proches de ce que l'on trouvera, en termes plus précis, voire techniques, et plus élaborés, dans le chapitre 9 du traité, chapitre central et sommet du traité, que l'on a appelé le morceau de bravoure de ce traité¹⁰. C'est dire qu'avec l'homélie *De Fide*, il s'agit d'une prédication, à la fois simple et toute scripturaire dans son langage mais très « engagée », de par son contexte, dans le débat doctrinal de l'époque !

La problématique est très particulière, c'est celle d'une forme nouvelle d'hérésie trinitaire, au IV^e siècle, celle dite des « *Pneumatomaques* » littéralement, ceux qui combattent (*machein*) l'Esprit Saint (*Pneuma*), c'est-à-dire qu'ils ne reconnaissent pas la divinité de l'Esprit ; sans doute ne le considèrent-ils pas comme une pure et simple « *créature* », mais ils ne le voient pas non plus comme égal au Père et au Fils, et le tiennent éventuellement comme étant en dépendance du Fils.

Quant à l'homélie, c'est très tôt après la mort de Basile, survenue, semble-t-il, à la mi-septembre 378¹¹, qu'elle a été traduite du grec au latin, en même temps que sept autres

9. Voir J. GRIBOMONT, *In Tomum* PG 31, Brepols 1961, p 5, n° 15.

10. Sur cette expression, voir *Vivre la communion dans l'Esprit Saint et dans l'Église. Études sur Basile de Césarée*, par Jean-Robert POUCHET, SO 92, Bellefontaine 2014, p. 299 ; sur la date et les circonstances du traité, *ibid.* p. 247 s.

11. Sur cette date récemment proposée et déjà solidement étayée par le P. J.-R. Pouchet, voir l'ouvrage cité à la note précédente, aux p. 99-132 (l'article original date de 1990).

homélies, par Rufin d'Aquilée ¹² dès avant 399. Or, il se trouve que l'un des manuscrits qui nous livrent cette traduction de Rufin, figure en bonne place dans la bibliothèque de Clairvaux : le manuscrit (= *ms*) *Troyes BM 483* daté du milieu du XII^e siècle ¹³. Il n'y a donc pas à chercher très loin comment a pu se faire la transmission du texte jusqu'à saint Bernard !

Le traité (ou homélie) 75 de saint Léon lu aux Vigiles de la Pentecôte

Si l'on se pose maintenant la question du contexte de l'homélie *De Fide* et de ce que saint Bernard pouvait en savoir et en comprendre, une réponse, là aussi, nous est tout naturellement donnée par ce que nous savons des manuscrits liturgiques en usage à Clairvaux autour de 1140, car il semble que Bernard n'ait eu qu'à prêter l'oreille avec attention à la lecture qui se faisait aux Vigiles pour le premier nocturne de la fête de la Pentecôte.

Nous savons en effet quelles homélies et quels passages d'homélies des Pères y étaient alors lus. Une liste avait déjà été publiée en 1977 par Dom Reginald Grégoire à partir du manuscrit *Dijon 114 (82)* ¹⁴; mais nous avons, de manière plus précise encore, le manuscrit de *Troyes 869* qui est ni plus ni moins que l'homélaire utilisé à Clairvaux au cours de l'Office de nuit pour la partie du Temporal. Ce *ms Troyes 869*

12. Une très bonne édition critique vient d'en être donnée par C. LO CICERO dans le *Corpus Christianorum* (CCSL XX A, 2008) aux p. 117-133. L'homélie *De Fide* y vient normalement en 6^e position.

13. Voir A. VERNET avec la collaboration de J.-P. BOUHOT et J.-F. GENEST, *La Bibliothèque de Clairvaux du XI^e au XVIII^e siècle*, II, CNRS Éditions (Brepols), Paris 1997, p. 341-342. D'autres précisions concernant ce *ms* seront données plus loin lorsqu'il sera étudié pour lui-même.

14. Voir dans la revue *Cîteaux. Commentarii Cistercienses* XXVIII (1977), p. 133-207 ; comme date du *ms* « les indices paléographiques et liturgiques suggèrent le troisième quart du XII^e siècle (entre les Chapitres généraux de 1175 et 1185) », p. 135. Cf. AUBERGER, *op. cit.*, p. 222 et 231. Pour la fête de la Pentecôte, p. 159.

est considéré comme datant d'avant 1147¹⁵ ; il comporte, comme le *ms Dijon 114*, l'ensemble du traité 75 et le début du traité 76 de saint Léon réparti en sept lectures pour le 1^{er} nocturne de la fête de la Pentecôte¹⁶, le 2^e nocturne étant un sermon de saint Grégoire le Grand sur l'évangile du jour, dont s'inspirera saint Bernard pour sa première homélie.

Saint Léon le Grand (440-461) commente évidemment l'événement de la Pentecôte (§ 1), la merveille de la manifestation et du don de l'Esprit Saint ; merveille au dehors : don des langues (§ 2) et mystère au-dedans : l'intime de la Divinité... (§ 3). Mais à partir des § 4 et 5, c'est le rappel de la doctrine élaborée au siècle précédent par les grands défenseurs de l'orthodoxie que furent Athanase d'Alexandrie, Basile de Césarée, Grégoire de Nazianze et Grégoire de Nysse, au travers des querelles trinitaires sur le Fils (ariens) et l'Esprit Saint (pneumatomaques), querelles qui, partant du Concile de Nicée I en 325, aboutissent au concile de Constantinople en 381. Ce sont surtout ces deux paragraphes 4 et 5 qui nous retiennent ici comme fournissant le cadre théologique et l'arrière-fond polémique et historique de la doctrine sur l'Esprit Saint.

15. Cf. ce qu'en dit C. WADDELL dans *The primitive Cistercian Breviary*, (*Spicilegium Friburgense*, n° 44), Academic Press Fribourg 2007, p. 73, § 3, lorsqu'il parle de « RI » (i.e. Recension I) de ce genre d'Homélieaires dans l'Ordre cistercien.

16. Nous remercions tout particulièrement M. Pierre Gandil, Directeur par interim de la Médiathèque du Grand Troyes, qui a vérifié pour nous qu'il en était bien ainsi et nous a répondu : « *L'office de Pentecôte correspond aux ff. 129-131 du ms. Le sermon de saint Léon est découpé en sept leçons et s'achève sur la finale consueta devotione... La 8e leçon correspond à un autre texte qui commence par Plenissime quidem nobis dilectissimi et s'achève par discrepat divine trinitatis essentia. S'ensuit la leçon tirée de l'évangile.* » La 8^e leçon est, en fait, le § 1 et le début du § 2 du traité 76 de saint Léon, toujours sur la Pentecôte. Quant à la « *leçon tirée de l'Évangile* », ce sont les § 1-2 et le début du § 3 de l'homélie XXX (sur Jn 14, 23-31) de saint Grégoire le Grand (cf. l'article de R. Grégoire signalé à la n. 14, ci-dessus) ; nous en dirons quelques mots en finale, car elle a eu aussi son influence sur le Sermon de saint Bernard.

Le contexte pneumatomaque donné par le traité 75 (§ 4 et 5) de saint Léon le Grand

Ainsi peut-on lire en ces § 4 et 5 de l'homélie de saint Léon, tout ce qui peut éclairer la question « *pneumatomaque* » ou « *macédonienne* », dont les tenants ne sont guère ménagés par le Pontife romain. Nous citerons ici les passages les plus significatifs de cette fin du traité 75¹⁷ :

(§ 3) « Nous confessons que (la) bienheureuse Trinité est un seul Dieu, parce que dans ces trois Personnes, il n'y a aucune différence ni de substance, ni de puissance, ni de volonté, ni d'opération.

(§ 4) Nous maudissons donc ces Ariens qui veulent mettre une certaine distance entre le Père et le Fils; et nous n'exécrons pas moins ces Macédoniens qui, tout en accordant l'égalité au Père et au Fils, pensent néanmoins que l'Esprit Saint est d'une nature inférieure; ils ne prennent pas garde qu'ils tombent dans un blasphème qui ne sera pardonné ni dans le siècle présent, ni lors du jugement futur (cf. Mt 12, 32). Qui demeure dans cette impiété est, en effet, sans rémission parce qu'il a chassé de lui-même celui qui pourrait le reconnaître pour sien; et il ne peut jamais obtenir l'indulgence qui sauve, celui qui n'a pas d'avocat qui puisse le patronner.

Car c'est cet Esprit qui donne d'invoquer le Père, c'est lui qui donne les larmes de la pénitence, lui qui donne les gémissements de la supplication; et, "*nul ne peut dire: Jésus est Seigneur sinon dans l'Esprit Saint*" (1 Co 12, 3). C'est sa toute-puissance commune avec le Père et le Fils, et son unique divinité, que prêche clairement l'Apôtre lorsqu'il dit: "*Il y a diversité de dons spirituels mais c'est le même Esprit; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur; diver-*

17. Cf. LÉON LE GRAND, *Sermons* III (SC 74 bis), Paris 1976, p. 293-295; ces § 4-5, plutôt dogmatiques et polémiques que « *spirituels* » manquent dans le *Primitive Cistercian Breviary* (cf. n. 15, p. 322-323).

sité d'opérations, mais c'est le même Dieu, qui opère en tous" (*ibid.* 4-6).

(§ 5) Que ces témoignages, bien-aimés, nous incitent à vénérer la Pentecôte et à nous réjouir en l'honneur du Saint-Esprit qui sanctifie toute l'Église catholique et qui instruit toute âme raisonnable : il est l'inspirateur de la foi, le docteur de la science, la source de l'amour, le sceau de la chasteté, et le principe de toute vertu. »

S'il nous a semblé utile de citer un peu longuement cette homélie, c'est en songeant à la remarque de Dom Jean Leclercq dans la conclusion qu'il donna au Colloque sur saint Bernard, à Rome en 1991, évoquant justement le parti qu'avait pu tirer saint Bernard d'un commentaire de saint Grégoire le Grand sur le *Noli me tangere* dit par Jésus à Marie-Madeleine au matin de Pâques ; Dom Jean Leclercq commente ainsi : « Or ce texte de saint Grégoire figurait dans l'*Homélaire* de Paul Diacre, lequel servit de source à tant de recueils du même genre contenant sermons et commentaires de l'Écriture que l'on entendait lire à l'office divin... Il semble bien que cette immense production d'homéliaires a dû servir d'intermédiaire entre les Pères antiques et le dernier des Pères. Il y a là tout un champ d'investigation qui reste à exploiter. Car on ne peut séparer les trois sources qui constituent, pour ainsi dire la base triangulaire de toute la culture chrétienne : la Bible, la liturgie, la littérature patristique. » Et de citer en note une remarque de H. Barré « sur le rôle important que les sermons lus dans la liturgie avaient sur saint Bernard : "un homme surmené, qui avait peu le temps de lire... assidu à l'office divin" » (« Saint Bernard, Docteur marial » dans *saint Bernard théologien*, p. 109)¹⁸.

18. Jean LECLERCQ, « Une doctrine spirituelle pour notre temps ? » dans *La dottrina delle vita spirituale nelle opere di San Bernardo di Clairvaux*, Edizioni Cisterciensi 1991, p. 402.

De l'Homélie De Fide de saint Basile au Traité 75 de saint Léon

Il est bien évident qu'il y a loin de l'esquisse des mouvements ariens et pneumatomaques / macédoniens tels qu'ils sont évoqués en quelques lignes par saint Léon en 443¹⁹, c'est-à-dire près de 70 ans après les débats et combats soutenus par saint Basile à Césarée vers 372-375²⁰. Si, à l'époque où il prêche, saint Léon est préoccupé, c'est par de tout autres soucis, notamment autour de l'offensive vandale qui menace Rome et pour laquelle il demande prière et jeûne en fin de ce traité 75; quant à Basile, au moment de cette « crise » pneumatomaque, il s'agissait pour lui d'une grande souffrance personnelle, puisque son propre « père spirituel » en vie ascétique, Eustathe de Sébaste, était l'un des tenants de ce mouvement « pneumatomaque » et restait dans une opposition butée et fermée à Basile.

Aussi bien, saint Bernard en savait-il sans doute bien plus que n'en disait saint Léon, ayant, selon toute probabilité, pris un contact personnel avec l'homélie *De Fide* à laquelle il va faire une allusion, implicite à son habitude, mais suffisamment claire pour que l'on reconnaisse l'origine de l'expression qui ouvre son premier sermon pour la Pentecôte et au moins une, sinon deux, autres allusions au cours de son homélie.

Nous avons déjà mentionné ci-dessus le *ms Troyes 483* daté du milieu du XII^e siècle; sans doute est-il apparu à Clairvaux tout au plus au moment de sa mort, ou dans les années qui ont suivi; mais il se peut très bien aussi que

19. Cf. ci-dessus, n. 5; c'était la date déjà retenue par A. Chavasse dans son édition du CSSL, tomes CXXXVIII et CXXXVIII A, S. *Leonis Magni, Tractatus septem et nonaginta*, Turnhout 1973, p. CXC-CXCI.

20. Sur Macédonius, prêtre et évêque de Constantinople (vers 335-360, date où se forme le mouvement « pneumatomaque »), voir, par exemple, dans le *Dictionnaire Encyclopédique du Christianisme Ancien*, II, Cerf, Paris 1990, la notice de M. Simonetti, p. 1515.

Bernard en ait lui-même demandé la copie pour en avoir pris connaissance ailleurs ²¹. De fait, l'exemplaire sur lequel a été copié le ms de Clairvaux semble bien venir de Montier-la-Celle ²², là d'où venaient aussi, apparemment, d'autres livres, notamment liturgiques, que Bernard avait pu trouver à Cîteaux. Sans chercher ici plus loin dans cette dernière direction des sources manuscrites, il nous semble suffisant de constater que le fait d'une double allusion assez précise à l'Homélie *De Fide* de saint Basile donne à penser que Bernard connaissait par lui-même cette Homélie dont nous allons maintenant donner la partie qui touche l'Esprit Saint, puisque ce texte est difficilement accessible en traduction aujourd'hui.

L'Homélie De Fide de saint Basile; extrait concernant l'Esprit Saint

La traduction que nous donnons ci-dessous est sans doute l'un des derniers travaux accomplis (pour nous) par le

21. Il n'est en effet pas du tout impossible que Bernard lui-même ait fait copier ce manuscrit, apparemment sur un autre ms du XI^e siècle originaire de Montier-la-Celle (*Montpellier H 67*); de fait, les deux mss (*Montpellier H 67* et *Troyes BM 483*) sont tout proches et forment ensemble une sorte de sous-groupe: dans ces deux seuls mss, l'homélie VI *De Fide* précède l'homélie V *Sur le début des Proverbes*. Sur tout ceci, voir l'édition de C. LO CICERO, signalée à la n. 10, notamment « *Introduzione* » p. XLIV; voir également, déjà auparavant, l'article de M. HUGLO, « Les anciennes versions latines de saint Basile », dans *Revue Bénédictine* 64 (1954), p. 130 (cf. toutefois sur cet article la n. 18 de C. Lo Cicero). Par ailleurs, une étude plus systématique des mss de Clairvaux mériterait d'être réalisée en ce qui concerne les œuvres de saint Basile à Clairvaux; voir déjà J.-B. AUBERGER, *L'unanimité cistercienne primitive: mythe ou réalité?* (Cîteaux: Studia et documenta, 3), Achel 1986, p. 59 et 124. Plus généralement encore, Dom Jean LECLERCQ, dans son *Bernard de Clairvaux*, Desclée, Paris 1989, p. 27, notait, à propos de la fameuse formule de l'Ép. 106, 2: « Tu trouveras davantage dans les forêts que dans les livres », non seulement que l'éloge de la vie cachée « à l'ombre des arbres » était un thème littéraire, mais aussi que « les manuscrits que saint Bernard fit bientôt acquérir ou copier à Clairvaux prouvent l'estime qu'il avait pour eux »; et l'avis est d'un connaisseur en matière de manuscrits.

22. C'est là que saint Robert (de Molesme) était entré à 15 ans et il y était revenu comme prieur avant la fondation de Molesme, puis de Cîteaux; d'où les liens particuliers existant avec Cîteaux. Quant au ms *Montpellier H 67*, voir ce qu'en dit M. HUGLO dans l'article signalé à la note 21, ci-dessus.

P. Jean-Robert Pouchet, moine bénédictin olivétain de Maylis, grand connaisseur de saint Basile de Césarée, avant que le Seigneur ne le rappelle à Lui. Nous lui avons demandé de revoir une traduction que nous avons préparée sur la base d'une ancienne traduction du xvii^e siècle, mais il nous répondit ceci en date du 15 février 2012, alors qu'il devait opérer son propre « *passage vers le Seigneur* » le 25 juin suivant: « *Merci de la confiance que vous voulez bien témoigner à un moine de 84 ans en lui demandant de vérifier... la traduction d'une traduction puisque Basile ne connaissait pas le latin, sauf peut-être quelques mots retenus de quelque soldat romain de passage en Cappadoce! ?... En cette homélie De Fide, il me semble que l'objectif de Basile est clair: démontrer, en s'appuyant uniquement sur les témoignages de l'Écriture inspirée, la foi trinitaire, spécialement la divinité et la personnalité du Saint-Esprit, pour réfuter tous les types d'Ariens qui la contestent et y aboutir en ne recourant pas aux termes techniques introduits depuis "Nicée I". En lisant la version de Rufin, on voit que Basile a voulu (comme on dit) enfoncer le clou en multipliant les comparaisons toujours ciblées. En étant familiarisé avec ce genre de théologie, on risque moins de s'y tromper. Pour être clair, j'ai pris le parti de vous donner ma lecture intégrale du texte de M^{me} Lo Cicero et, si vous le jugez opportun, ne craignez pas de retoucher ma lecture* »²³.

Il nous a semblé qu'après cette présentation tout à fait autorisée de la part du P. Pouchet, nous n'avions pas d'autre explication à donner à propos de cette Homélie *De Fide*; simplement nous pouvons préciser que nous avons pris le parti d'attirer l'attention sur certaines expressions de l'homélie basilienne qui semblent avoir plus ou moins inspiré saint Bernard pour son premier Sermon pour la Pentecôte: nous les avons soulignées dans le texte ci-dessous.

23. Le Père Pouchet avait ajouté le P.S. que voici: « *J'ai des doigts arthrosiques et de la tendinite aux deux pouces, ce qui gêne aussi l'usage du portable. Mais je m'efforcerai d'écrire lisiblement.* » C'est ce qu'il a parfaitement respecté, même si l'écriture porte la trace des maux dont il était affligé et ne fait que rendre le manuscrit plus précieux.

Par ailleurs, il est nécessaire de préciser que le texte dont nous donnons la traduction ne recouvre que le troisième paragraphe des éditions (PG 31, col. 1783 D – 1785 B et CCSL XX A, p. 121, lignes 105 à 169); le début de l’homélie est consacré à des développements sur le mystère trinitaire et s’intéresse d’abord à la relation du Père et du Fils; après quoi Basile conclut clairement: « *Mais revenons à notre propos* », avant d’enchaîner:

§ 3 « Si l’esprit humain pouvait se dégager entièrement de toutes les affections des sens et s’élever au-dessus de toutes les créatures, comme un poisson qui sortirait du fond de la mer pour nager sur la surface des flots, et s’il pouvait acquérir la liberté d’une très pure contemplation, nous verrions le Saint-Esprit uni au Père et au Fils selon la même nature, avec la même bonté, la même rectitude, la même justice, la même sainteté.

Car il est écrit dans les Psaumes: “**Ton Esprit est bon**”, “**Ton Esprit est droit**”, “**Ton Esprit est saint**”. Et l’Apôtre, de son côté, dit dans l’Épître aux Romains: “la Loi de l’Esprit de vie”...

Toutes ces perfections ne lui sont point extérieures, elles ne lui ont point été ajoutées dans la suite des temps. Mais **comme la chaleur est inséparable du feu, et la lumière de tout ce qui luit, ainsi la vertu de sanctifier et de vivifier, la bonté et la droiture sont-elles inséparables du Saint-Esprit.**

C’est là, en vérité, qu’il se tient comme Esprit; c’est là qu’il est, dans la bienheureuse Nature: non pas compté avec la multitude, mais contemplé dans la Trinité. Il est compris dans la divine Unité et n’est pas annexé aux autres substances [qui, elles, sont créées].

Comme il n’y a qu’un Père et qu’un Fils, de la même manière aussi il n’y a qu’un Esprit Saint. Quant aux autres esprits, dits ministériels²⁴, chacun de leurs ordres respectifs, ils désignent d’innombrables multitudes.

24. « *ministériels* »: cette expression un peu étrange vient de la Lettre aux Hébreux 1, 14 traduite en général (cf. N.T. de la T.O.B.) par la formule « *remplissant des fonc-*

Toi, par contre, ne cherche pas parmi les créatures, Celui qui est au-dessus de toute créature, et **n'abaisse pas parmi les sanctifiés, Celui qui les sanctifie**, qui remplit les Anges, qui inspire les Archanges, qui sanctifie les Puissances, Celui qui vivifie l'univers, qui est partagé en toute créature, et est participé autrement par l'un, autrement par l'autre, et alors qu'il répand ses grâces à tous, sans s'épuiser ni se tarir.

De leur côté, les créatures sont remplies, et Lui-même, pour sa part, conserve parfaitement son intégrité.

Si cela te paraît difficile à comprendre, considère la lumière du soleil : comme à tous et chacun des corps, il procure sa lumière et sa chaleur ; en aucun d'entre eux sa propre substance n'en paraît diminuée ou divisée. Il en est de même de l'Esprit Saint : il illumine toutes choses en vue de la connaissance de Dieu.

Il inspire les prophètes, il donne la sagesse aux législateurs, il consacre les prêtres, fortifie les rois, sanctifie les justes et inspire de la retenue aux personnes modestes.

C'est Lui qui procure les charismes de guérison, ressuscite les morts, délivre les captifs, appelle les étrangers à l'adoption filiale par la régénération que donne le baptême.

D'un publicain, il fait un Évangéliste, d'un pêcheur un Théologien. Il convertit un persécuteur en Apôtre des Gentils, en Vase d'élection et en prédicateur de l'Évangile.

Il rend forts les faibles, riches les pauvres, et rend les ignorants plus savants que les sages de ce monde.

Les mouchoirs de saint Paul, tout malade, craintif et tremblant qu'il était, rendaient la santé à ceux qui les touchaient. Quant à saint Pierre, la seule ombre de son corps fragile guérissait les malades.

*tions et envoyés en service » ; elle permet de distinguer l'Esprit Saint qui est « adoré-avec » le Père et le Fils des « esprits ou anges subalternes » au rang desquels les pneumatomaques entendaient placer l'Esprit Saint. Thème sur lequel Basile revient clairement dans le traité *Sur le Saint-Esprit*, dans SC 17 bis, *op. cit.*, p. 435 : « Qu'ils nous répondent eux qui placent le Saint-Esprit avec les esprits serviteurs envoyés en ministères. Mais ils n'ont rien à répondre. » Voir aussi ce qu'en dit le P. Pouchet dans *Vivre la communion dans l'Esprit Saint et dans l'Église* (SO 92), *op. cit.*, p. 263.*

Pierre et Jean, qui n'avaient ni argent, ni or, en guérissant un boiteux, lui firent un présent plus précieux que tout l'or du monde ; en effet, beaucoup de gens lui avaient donné or ou argent, mais il restait réduit à la mendicité. Par contre, lorsque Pierre eut recours à l'Esprit Saint, il cessa de mendier, et bondissant comme un cerf, se mit à glorifier Dieu.

Jean ne s'appliqua jamais à la sagesse de ce monde, mais la vertu de l'Esprit Saint lui inspira des enseignements si relevés qu'ils surpassent toute sagesse et parole purement humaines.

Oui, cet Esprit Saint à la fois est aux cieux et remplit la terre ; il est partout sans être limité ; il habite tout entier en chacun, sans se séparer de Dieu.

Il dispense ses dons en Maître et non pas à la façon des serviteurs ; il les distribue à chacun, comme il le juge à propos, comme dit l'Écriture (1 Co 12, 11). Il est envoyé en mission providentielle, tout en agissant avec plein pouvoir et pleine autorité.

Prions-le, mes frères, d'habiter et de guider nos âmes, et ne jamais nous abandonner.

Par la grâce de Jésus-Christ, Notre Seigneur, à qui appartiennent la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Amen. »

Comme il a déjà été dit, on pourra lire l'ensemble du chapitre 9 du traité *Sur le Saint-Esprit*²⁵. Ce chapitre reprend et développe certaines des données déjà présentes dans l'Homélie *De Fide* dont nous venons de proposer la lecture. Nous n'en donnerons ici que l'extrait qui concerne la capacité de sanctification propre à l'Esprit Saint :

« "Esprit Saint", c'est son appellation propre et particulière ; c'est là, mieux que tout autre, un nom de l'être incor-

25. Soit dans l'édition savante de Sources Chrétiennes 17 bis (Paris 1968, p. 322-329), soit dans l'édition plus simple de la série « *Les Pères dans la foi* » : *Basile le Grand, le traité du Saint-Esprit* (Paris 1979), p. 63-65.

porel purement immatériel et simple... On ne peut donc pas lorsqu'on entend "Esprit" se représenter une nature bornée, sujette à changements et variations, pareille à la créature. Mais au contraire, s'élançant en pensée au plus haut, on a forcément dans l'idée une substance intelligente, infinie en puissance, d'une grandeur sans limites, et qu'on ne peut mesurer ni en temps ni en siècles, prodigue de ses propres biens.

Vers lui se tourne ce qui a besoin de sanctification; le désirent tous ceux qui vivent selon la vertu, pour être rafraîchis de son souffle, secourus dans la poursuite de leur propre fin naturelle.

Capable de parfaire les autres, lui-même ne manque de rien, ce n'est pas un vivant qui doit refaire ses forces, mais c'est lui qui dirige le "chœur" de la vie; il ne s'accroît pas par des ajouts successifs, mais il est tout de suite en plénitude; il réside en lui-même et il est en même temps partout.

Source de sanctification, lumière pour l'intelligence, à toute puissance douée de raison il fournit par lui-même comme une sorte de clarté pour la découverte de la vérité. Par nature inaccessible, accessible grâce à sa bonté; de par sa puissance il remplit tout, mais ne se communique qu'à ceux-là seuls qui en sont dignes, non pas selon une mesure unique, mais en distribuant son opération en fonction de la foi. Simple en son essence, varié en ses miracles; tout entier présent à chacun et tout entier partout...

Ainsi l'Esprit, présent à chacun de ceux qui sont capables de le recevoir, comme s'il était seul, émet suffisamment pour tous la grâce en plénitude: en jouissent ceux qui y participent autant qu'il est possible à leur nature, mais non point autant qu'il peut, lui, se donner en participation.

Les âmes qui portent l'Esprit, illuminées par l'Esprit, deviennent-elles spirituelles aussi et renvoient-elles sur les autres la grâce. De là viennent: la prévision de l'avenir, l'intelligence des mystères, la compréhension des choses cachées, les distributions des dons de la grâce, la citoyen-

neté céleste, la danse avec les anges, la joie sans fin, la demeure en Dieu, la ressemblance avec Dieu, le comble du désirable : devenir Dieu. »

En terminant ce parcours qu'on pourrait appeler de « *tradition patristique-liturgique* », nous voudrions souligner cet aspect vivant et vital d'un mystère célébré au cours des siècles et jusqu'à nous, toujours le même et toujours nouveau sous ses diverses facettes, tellement il est riche de contenu ; un mystère qui, chaque fois, s'actualise dans la célébration qui en est faite. Dans ses *Sermons pour la Pentecôte*, saint Bernard fait droit, pour sa part, à cette perception globalisante du mystère.

Nous nous demandions en commençant si, utilisant en homme du Moyen-Âge, la double formule : « *Solennité de l'Esprit Saint et solennité des saints* », saint Bernard se contentait d'entrer dans ce mouvement qui ne fait plus de différence liturgique entre les deux, et s'il avait, ou non, perdu le sens de l'unité interne de la célébration pascale ?

Arrivés au point où nous sommes, nous pouvons dire maintenant que, non seulement il ne s'est pas enfermé dans ces points de vue, mais qu'il a rejoint, à sa manière et par ses propres voies, aidé peut-être dans sa méditation par des textes patristiques tels que celui de saint Basile dont nous avons cru deviner la présence sous telle ou telle de ses formules ²⁶, cette sorte de « *spiritualité de la Pentecôte* » des chrétiens des tout premiers siècles du christianisme que nous évoquions avec le P. Cabié au début de ces quelques pages : « *Il leur semblait impensable, disait le P. Cabié, de considérer*

26. On sait qu'il est extrêmement rare que Bernard donne explicitement ses sources lorsqu'il écrit ou enseigne ; le « *dépistage* » ou décryptage de telles sources est toujours délicat et suppose une grande culture et finesse de sensibilité de la part de celui qui s'y aventure.

comme des actes passés, dont on peut faire l'anniversaire, les réalités que la grâce sacramentelle rend sans cesse présentes. Il s'agissait donc pour eux, non de commémorer, comme les Juifs, les événements de l'histoire du salut, mais de vivre l'"aujourd'hui" du Mystère pascal. » Il faudrait repasser en particulier l'ensemble du premier *Sermon* pour s'en rendre compte.

Ainsi, le fait que saint Bernard ne mentionne qu'à deux reprises le terme de Pentecôte et qu'il le mentionne non pas comme un jour spécial parmi les cinquante autres, mais qu'il l'utilise chaque fois de manière globale, évoquant la cinquanteaine et non le seul cinquantième jour, avec l'expression des Actes des Apôtres: « *Les jours de la Pentecôte* » plaide en faveur de sa conception – et de sa manière de vivre – le mystère pascal comme une unité vivante; plus précisément encore, il mentionne « *les jours de la Pentecôte* » pour dire qu'ils ne sont pas accomplis dans la fête au jour où elle se célèbre, mais qu'ils ne le seront véritablement qu'au terme, « *lors du jugement et de la résurrection* ». À l'appui de cette proposition, nous nous permettrons de citer ici cette finale du premier *Sermon*:

Nous célébrons deux temps:

l'un de quarante jours, l'autre de **cinquante**,

l'un avant la Passion, l'autre après la Résurrection;

l'un dans la componction du cœur et les larmes de la pénitence,

l'autre dans l'empressement spirituel et l'alléluia solennel.

Le premier, c'est la vie présente elle-même,

le second figure le repos des saints après la mort.

Et, quand viendra la fin de cette **cinquantaine**,

lors du jugement et de la résurrection,

*les jours de la Pentecôte étant accomplis*²⁷,

ce sera la plénitude de l'Esprit: elle remplira toute la maison.

27. Pour ce texte et les suivants, nous renvoyons à l'ouvrage cité à la n. 1: *Quand passe le vent de l'Esprit*, lequel serait sans doute mieux intitulé: *Quand s'enflamme la maison de l'âme*, en référence au second passage que nous allons citer et qui est le

Pour saint Bernard, la *Pentèkostè* est restée, spirituellement au moins sinon liturgiquement, cette unité de la réalisation du mystère du salut; mieux elle demeure en cours d'achèvement et ne peut se réduire au seul « *jour* » de la célébration.

À ce propos, peut-être pourrions-nous distinguer, sans vouloir du tout forcer cette distinction, entre « *l'Hodie – l'aujourd'hui* » spirituel et le « *jour* » de la fête liturgique, dans la mesure où *l'aujourd'hui* est celui de l'invasion de l'Esprit dans la « *maison de l'âme* », qui va être décrite au sommet du sermon (§ 6); c'est là, en quelque sorte, un temps immatériel, le temps de l'action de l'Esprit. C'est encore un autre aspect par lequel, tout en restant un homme de son temps, un homme du Moyen-Âge, Bernard se trouve en continuité avec les premiers âges du christianisme; il s'agit moins de « *commémorer un événement passé de l'histoire du salut, mais de vivre l'“aujourd'hui” du Mystère pascal* », selon l'expression du P. Cabié; c'est dans le cœur de chacun des fidèles qui célèbrent la fête, dans cette « *maison de l'âme* » qui doit tout entière s'enflammer, que peut se produire une actuelle Pentecôte, une Pentecôte en acte. Voici la manière dont saint Bernard présente cet « *aujourd'hui* » :

Quand l'Esprit advient ainsi,
qu'il prend possession de l'âme en sa totalité
par ses suggestions, ses instructions, ses attrait,
qu'il parle sans cesse en nos pensées
pour que nous écoutions, nous aussi,
ce que le Seigneur Dieu dit au-dedans de nous,
qu'il illumine la raison,

véritable sommet du *Sermon*; nous citons ici la p. 40. Rappelons que les mots cités en italiques sont ceux que Bernard reprend tels quels ou en les adaptant à son développement, au texte biblique (latin, bien sûr) de la Vulgate; ici, surtout les Actes des Apôtres. Saint Bernard en use d'ailleurs avec parcimonie et en les transposant dans la réalité spirituelle qui est pour lui l'essentiel de la fête; ainsi la « *maison* » est-elle pour lui la « *maison de l'âme* », et ce qui l'intéresse c'est que les éléments qui la composent se trouvent rassemblés et unifiés en un seul tout pour pouvoir être « *enflammés* ».

qu'il enflamme la volonté,
ne te semble-t-il pas
que *c'est toute la maison qu'elles auront remplie,*
ces langues ainsi réparties comme un feu ?

Car, nous l'avons dit ci-dessus,
en ces « trois » – mémoire, raison, volonté –
consiste *l'âme tout entière* ²⁸.

Qu'il y ait ainsi des langues réparties,
c'est à cause de nos pensées qui sont multiples ;
mais que soit comme **un feu** leur **multiplicité**,
cela vient à la fois d'une **unique lumière de vérité**
et d'une **unique ferveur de charité** ²⁹.

C'est là le véritable sommet, la vraie réalisation de la Pentecôte : descente de l'Esprit qui s'opère dans la « *maison de l'âme* » du croyant qui « *tout entière s'enflamme* » lorsque le dynamisme de l'âme (mémoire, intelligence, volonté) se trouve rassemblé et peut, étant unifié, être enflammé par « *l'unique lumière de vérité et l'unique ferveur de la charité* », c'est-à-dire par l'Esprit Saint lui-même. C'est là comme une avance, comme des prémices, de cette *Pentèkostè* qui ne pourra advenir pleinement qu'à la fin des temps, quand tous les élus seront rassemblés.

28. Une simple lecture cursive du Sermon XXX de saint Grégoire le Grand (lu aux Vigiles de Clairvaux, lui aussi) nous a permis d'y remarquer trois points de contact éventuels avec la description que vient de faire ici saint Bernard : d'une part les « *cœurs qui s'enflamment* » (*corda flammantia*) à l'intérieur (*intus*) alors que les langues de feu apparaissent à l'extérieur (*foris*) ; quant à l'âme, elle est dénommée par Grégoire comme la « *maison de l'esprit* » (*domum mentis*) : il nettoie les souillures de ses œuvres mauvaises, celui qui prépare la « *maison de son esprit* » (l'esprit désignant, au sens de saint Augustin, le fond de l'âme) ; enfin, une trilogie est évoquée par saint Grégoire pour permettre à son lecteur de vérifier qu'il aime en vérité son Créateur : ce qu'il doit faire comparaître devant lui, c'est sa langue, son esprit et sa vie (*de dilectione Conditoris lingua, mens et vita requiratur*). Autant d'expressions que Bernard, comme toujours, ne reproduit pas à la lettre, ni, bien sûr, ne cite, mais dont il a pu fort bien s'inspirer, après les avoir lues, ou simplement entendues lors de la lecture des Vigiles.

29. *Ibid.*, p. 39.

Et pourtant, au terme des trois *Sermons*, saint Bernard propose à ses frères une prière pour qu'advienne déjà quelque chose de cette Pentecôte « *en nous* », précise-t-il, sur la communauté qui est rassemblée pour célébrer la fête. L'une des particularités de cette prière est qu'elle utilise pour se structurer, dans sa deuxième partie, les termes mêmes des Actes 2, 1: « (*Les Apôtres*) *étaient tous (omnes) ensemble (pariter) en un même lieu (in eodem loco)* »³⁰.

C'est par cette prière³¹ que nous achèverons cette recherche, espérant qu'elle pourra servir aussi à d'autres :

Prions, frères,
pour qu'**en nous** s'accomplissent les jours de Pentecôte :
jours de pardon,
jours d'exultation,
jours du très véritable jubilé ;

et que l'Esprit Saint nous trouve toujours
tous, en raison de notre présence corporelle,
ensemble, en raison de l'unité de nos cœurs
en un même lieu, en vertu de la stabilité que nous avons
promise,
à la louange et gloire de l'Époux de l'Église,
Jésus Christ notre Seigneur,
qui est au-dessus de tout le Dieu béni dans les siècles.

Étienne BAUDRY,
Abbaye N.-D. de Bellefontaine

30. Cette particularité semble bien avoir échappé à l'excellent traducteur qu'est le F. Pierre-Yves EMERY dans ses *Sermons pour l'année*, Brepols-Taizé 1990, p. 572. Ce qui nous y a rendu attentif, c'est l'analyse à laquelle nous avons procédé dans *Quand passe le vent de l'Esprit*, *op. cit.*, aux pages 197-200; analyse qui a pu apparaître superflue, mais qui nous a permis de suivre, comme à la trace, le cheminement de saint Bernard par rapport au texte biblique, et d'en rendre le maximum accessible aux lecteurs ne connaissant pas le latin.

31. *Ibid.*, p. 143 et 199.